

Lausanne et Montreux unissent leurs forces dans l'activité des congrès. Une stratégie qui défend la complémentarité de l'offre face à un marché très concurrentiel.

LAETITIA BONGARD

Plus qu'un mariage de raison, un mariage d'ambition. Lausanne et Montreux fusionnent leurs activités «congrès» afin de se muscler face à une concurrence toujours plus vive, notamment à l'international. Après un premier essai resté caduc il y a dix ans, les destinations et leurs partenaires sont sur le point de signer une convention qui institutionnalisera ce rapprochement. «Pas le MICE dans sa globalité, seulement les congrès», tient à souligner Steeve Pasche, directeur de Lausanne Tourisme. Les quatre principaux centres de congrès – le Swiss Tech de l'EPFL, Beaulieu et le Musée olympique à Lausanne, et le 2m2c à Montreux – seront dès lors promus conjointement. Les sections hôtelières font également partie de la démarche. «Cette variété doit permettre de pérenniser certains clients, notamment en cas de collision de dates et de faire en sorte que les congrès restent dans le canton, c'est le plus important au final», poursuit Steeve Pasche.

«Consolider nos acquis et profiter de nos savoir-faire réciproques»

«Nous n'entreprenons pas cette démarche parce que les choses vont mal, mais pour consolider nos acquis et profiter de nos savoir-faire réciproquement», précise Christoph Sturny, directeur de Montreux-Vevey Tourisme. Les nuitées des deux destinations ont augmenté en 2016 de 6 à 7% chacune. Le tourisme d'affaires représente environ 65 à 70% des nuitées à Lausanne et 50% à Montreux, dont une large part générée par les congrès, estiment les directeurs. Cette convention fait figure de test et est signée pour une période de trois ans.

«La recherche de congrès est un travail de fourmi et de longue ha-



Afin de gagner en attractivité, Lausanne et Montreux s'unissent pour promouvoir les quatre principaux centres de congrès de leur destination respective. 1. le 2m2c à Montreux Sébastien Staub 2: Beaulieu à Lausanne Idd 3. le Musée olympique à Ouchy CIO/Christophe Moratal 4. le Swiss Tech Convention Center à l'EPFL swiss-image/Andy Mettler

Fusion vaudoise des congrès

leine, relève Rémy Crégut, directeur du 2m2c. Elle requiert de se pencher sur des bases de données complexes, de vérifier par exemple quels sont les congrès qui ne sont plus venus en Suisse depuis dix ans, si des acteurs suisses siègent au sein du comité, etc.» Rémy

Crégut ne s'attend pas une hausse significative des congrès mais vise néanmoins un objectif: la constance et plus de congrès internationaux. «Ce ne sont pas les plus rémunérateurs, mais les congrès présentent l'avantage d'être planifiés à long terme et d'être moins

sensibles aux perturbations économiques. De plus, les congrès sont demandeurs d'une diversité hôtelière, contrairement aux conventions d'entreprises.» Les congrès ont représenté 15% de l'activité du 2m2c en 2016.

Hôteliers ou centres de congrès, tous applaudissent le rapprochement de Lausanne et Montreux sur ce segment-là. On parle d'un acte «logique», «naturel» étant donné la proximité géographique des deux lieux. On balaise la notion de «concurrence» au profit de la «complémentarité». Lausanne tournée vers les milieux académiques, médicaux, sportifs et scientifiques, Montreux davantage vers la culture et le divertissement. «L'effet de synergie doit permettre d'activer ce réseau», indique Christoph Sturny. Cette nouvelle structure souhaite également apporter un soutien. «Nous accueillons beaucoup de «petits» événements de 300 à 500 personnes. Notre rôle consiste à coacher les professeurs ou scientifiques qui n'ont pas toujours ces connaissances-là, de leur offrir une solu-

tion et des services additionnels si besoin», illustre Steeve Pasche.

Des positionnements différenciés pour éviter le cannibalisme

Chaque centre de congrès défend son propre positionnement, en termes de taille et d'événements. Une manière de partager le gâteau équitablement. «Beaulieu vise des événements de 300 à 1200 personnes», indique Marc Porchet, secrétaire général de la Fondation de Beaulieu. Après la décision de MCH en 2015 de lâcher les congrès, la question s'est posée si cette tradition devait perdurer. La Fondation de Beaulieu a décidé de relever le défi en mai 2016, notamment pour servir les entreprises et les associations locales. «Nous nous laissons jusqu'à 2019-2020 pour que l'activité reprenne, sachant que les congrès se réservent deux ou trois ans en amont», partage Geneviève Koch, administratrice de Congrès Beaulieu. En 2017, une centaine d'événements sont prévus.

Le Swiss Tech accueillera 160 événements cette année dont 101

congrès, conférences et symposiums. Davantage que le nombre, l'intérêt réside dans leur taille. Doté de 3000 places assises, le bâtiment high-tech de l'EPFL est le plus à même d'accueillir de grands événements. Pour 70% d'entre eux, en lien avec le monde scientifique. Concernant le rapprochement Lausanne-Montreux, Christophe Leyvraz, responsable ventes et marketing du Swiss Tech, aime parler «de cercle vertueux». Nous avons toujours souhaité une mise en commun des réseaux, nécessaire pour une région restreinte comme la nôtre.»

Vincent Saint-Dizier, manager hospitalité du Musée olympique de Lausanne, remarque une clientèle «déjà mouvante» entre les deux destinations. «Il n'y a pas de guerres entre nous», dit-il. Le musée accueille beaucoup de soirées d'entreprises et de fin d'année; 10 à 15% des événements organisés sont liés aux organisations sportives. «Nous venons en complément souvent pour des «social events» qui ont lieu en soirée, lorsque le musée est fermé.»



Emmanuel Sylvestre

«Le wifi et l'accessibilité font partie des exigences des participants.»

Responsable du Centre de soutien à l'enseignement UNIL. Président de la section suisse de l'Association internationale de pédagogie universitaire

Vous avez accueilli le congrès bisannuel de l'Association internationale de pédagogie universitaire à l'Université de Lausanne du 6 au 9 juin 2016. En quoi cette expérience se différencie-t-elle des autres événements scientifiques que vous organisez régulièrement? Ce congrès se tenait pour la première fois à Lausanne. Il a réuni plus de 400 personnes issues du monde francophone durant 4 jours. Les pays représentés étaient la France, la Belgique, le Québec, le Liban et des pays d'Afrique comme le Maghreb, le Bénin et le Togo. Une expérience positive mais qui a nécessité beaucoup d'investissement. Et un budget de l'ordre de 160 000 francs.

Avez-vous sollicité l'aide du Lausanne Convention bureau? Oui, l'office du tourisme nous a aidés à gérer le volet logistique. Cela était d'autant nécessaire que nous avons repris l'organisation au pied levé, à neuf mois de la tenue du congrès. La Tunisie avait été désignée pour l'accueillir, mais les attentats de juin 2015 ont incité le comité à changer de lieu.

Concrètement, quels aspects ont été pris en charge par le bureau des congrès?

La gestion des inscriptions, de l'hébergement, les contacts

avec les services de l'université tels que les bâtiments, la restauration. Il s'est aussi chargé des demandes de visa de certains participants. Ce soutien nous a permis de nous concentrer sur les aspects académiques.

Au-delà du contenu, quelles sont les exigences des participants?

La connexion wifi et la garantie d'une rapide accessibilité sur le site. Sur le campus, l'absence de cours à ce moment-là nous a permis de réserver 12 salles proches les unes des autres afin de garantir le réseautage.

Quels types d'hôtels ont été privilégiés?

L'offre proposée couvrait tous les budgets. Certains participants ne voyaient pas d'inconvénients à résider dans une auberge de jeunesse.

Avez-vous organisé des activités récréatives?

Oui, une visite de la ville et une croisière sur le Léman. L'excursion à Lavaux a été annulée faute de participants. Un théâtre – gratuit – issu d'un projet d'innovation pédagogique faisait également partie des activités. A l'issue du congrès, certains participants du Québec ont même prolongé leur séjour avec un petit tour de Suisse. lb

Congrès favorables aux 4 étoiles

L'accord entre Lausanne et Montreux en matière de congrès prévoit de donner l'avantage à l'hôtellerie pour les événements de moins de 250 personnes. Toutefois, nous constatons que les hôteliers donnent la priorité à l'accueil d'événements couplés à des nuitées, ce qui est tout à fait légitime», note Steeve Pasche.

Les congrès durent généralement trois ou quatre jours. Selon François Dussart, CEO des hôtels de la Fondation Sandoz, ils

profitent prioritairement à l'hôtellerie 4 étoiles. «Et par capillarité, lorsque les 3-4 étoiles sont pleins, les 5 étoiles en bénéficient aussi. Cet accord est une bonne chose. Deux destinations de taille moyenne ont tout à gagner de s'unir.» Il n'exclut pas que le Montreux Palace puisse concurrencer les hôtels du groupe avec sa salle de conférence pouvant accueillir jusqu'à 900 personnes.

«Toute action qui contribue à défragmenter les efforts est posi-

tive», commente Alain Kropf, directeur de l'Hôtel Royal Savoy. Il confirme sa stratégie de développer le MICE de ce nouveau 5 étoiles. Ce segment représente actuellement 60% des nuitées, dont «une petite part» liée aux congrès. D'après François Dussart, l'arrivée de ce nouvel acteur a eu plus d'impact sur le Lausanne Palace, fréquenté à 70% par la clientèle d'affaires. Le taux d'occupation de l'établissement a baissé de 3 à 4% en 2016. lb